

Jean 6,1-15

Nous pouvons lire ce passage de l'évangile habité par l'image d'une cathédrale en construction. Hier soir la télévision nous a montré comment avait été bâtie Notre Dame de Paris. Des hommes amènent les matériaux, pierres et bois, qui se dressent peu à peu et convergent vers un sommet qu'est la clef de voûte.

L'évangile de ce jour nous montre des foules. Elles viennent à Jésus qui les attend au sommet de la montagne. Il est comme la clef de voûte d'une cathédrale rassemblant un peuple de pierres humaines qui convergent vers elle.

Jésus est présenté avec grand relief. Les initiatives viennent de lui. Le cadre est solennel. Toute l'action est entre ses mains. Avant même qu'elles n'arrivent, les foules sont déjà rassemblées. Avant d'être bâtie, la cathédrale est déjà dressée ! La clef de voûte a déjà réuni l'ensemble. Le pain est déjà là prêt à être partagé.

Ils sont venus nombreux parce qu'ils ont vu des signes. Ils en veulent d'autres. Mais ce ne sont pas des signes qu'ils espèrent. C'est une vie plus facile. On les comprend. Un peuple opprimé par un occupant peut-il désirer autre chose que la liberté ? Un peuple qui a faim désire manger...

Sans doute, Jésus veut aussi que ses frères soient libres, qu'ils aient à manger à leur faim, qu'ils soient guéris des maladies qui rôdent... Il veut surtout que le bien qu'il fait soit compris comme un Signe. Sa vie entière est geste qui donne sens.

Le naufragé en montagne ou en mer fait des signes pour que l'avion ou le paquebot viennent à son secours. Si le pilote n'y voit que des gesticulations, il ne se passera rien... Un signe ne produit du sens que s'il se passe quelque chose entre celui qui le fait et son destinataire.

Le confinement nous oblige à poser des gestes. Mettre un masque peut être un signe : si nous voulons que les relations entre tous soient saines. Il ne l'est pas s'il est simple réflexe d'égoïsme. Si nous sommes soucieux de la santé de tous, même de ceux que nous ne connaissons pas, ce geste est alors un signe qui marque notre ouverture à la communauté humaine.

Jésus a guéri beaucoup de malades mais si personne ne comprend que ces guérisons en indiquent une autre, celle du péché, il y a méprise. Il faudra qu'il explique... Cependant, il n'hésite pas à donner un nouveau signe. Il va multiplier les pains. Les bénéficiaires de ce repas vont hélas une nouvelle fois se méprendre. Ils ne comprendront pas qu'il est venu donner à l'humanité entière la vie en surabondance, pas seulement celle du corps mais celle de l'être tout entier, la vie éternelle.

La réaction est immédiate. Quelle chance qu'un tel homme soit venu en Israël. C'est un vrai prophète, il obtiendra de Dieu tout ce que nous désirons. C'est le roi idéal. Il libèrera enfin le peuple du joug romain...

Jésus n'a donc pas fini d'expliquer ce qu'il est venu faire. Après une marche sur les eaux qui ne manquera pas de surprendre ses disciples, il rencontrera à nouveau la foule et tentera de lui faire découvrir qui il est...

Jésus avait interrogé Philippe pour le mettre à l'épreuve : « Comment nourrir une telle foule ? » Entendons, en ce qui nous concerne, la même question : « Que pouvons-nous faire pour ceux que nous connaissons et qui, comme nous, traversent l'épreuve de la pandémie ? Quel pain pouvons-nous apporter ? »

André Dubled